

Eglise de Saint-Denis, à Forest

L'église de Saint-Denis à Forest est importante pour l'étude du style gothique à Bruxelles. Elle relève, en effet, du style gothique primaire, tel qu'il fut pratiqué pendant la première période de son développement en Brabant, vers 1250, au moment où il se dégagait définitivement du style roman. A cet égard l'église de Forest précède en âge la partie gothique primaire de l'église de Sainte-Gudule, qui n'appartient qu'à la deuxième période d'épanouissement de ce style (fin du XIII^e siècle). Nous avons ainsi dans le territoire de Bruxelles deux types représentatifs différents du style gothique primaire au XIII^e siècle auxquels nous devons joindre le type très complet que nous offre le chœur de l'ancienne église de Laeken.

Historique

Le territoire de Forest était, comme son nom l'indique, une vaste forêt domaniale. La légende raconte qu'au VII^e siècle Saint Amand y vint évangéliser les païens et y consacra en l'honneur de Saint Denis l'Aréopagite une maison entourée de marais et de bois qu'un habitant converti lui avait donnée. Ce bien fut sanctifié par Sainte Alène ou Hélène, fille du seigneur de Dilbeek appelé Lewold. Celui-ci ayant rapporté devant sa fille un entretien qu'il avait eu avec un nouveau converti qui lui avait vanté les beautés de l'Evangile, Alène abandonna le culte païen et se fit baptiser. Irrité de cette conversion, Lewold la fit poursuivre dans la forêt où elle s'était réfugiée et la fit mettre à mort par un de ses émissaires qui lui coupa le bras. Le corps mutilé fut retrouvé et porté à la petite église dédiée par Saint Amand à Saint Denis. La présence de ces reliques y opéra tant de miracles que Lewold lui-même en fut touché et se convertit au christianisme. La légende ajoute qu'un jour Alène venant à Forest pour y assister aux matines trouva la porte close parce que le prêtre qui desservait la chapelle était malade. Elle planta en terre son bâton et lorsqu'elle revint, le jour suivant, ce bâton miraculeux s'était transformé en un coudrier dont tout le tronc se couvrit de feuilles de la racine jusqu'au sommet.

La chapelle consacrée par Saint Amand fut le point de départ de l'église paroissiale de Forest, qu'il ne faut pas confondre avec l'église abbatiale qui a disparu. En effet, en l'an 1102, Fulgence, abbé d'Aflighem, fonda, à côté de l'église de Saint-Denis, une abbaye de bénédictines auxquelles l'évêque de Cambrai, Odon, donna l'église existante qui fut, dès lors, appelée l'église extérieure — *de buyte kercke* — séparée du monastère par un ruisseau. Par des donations successives le territoire presque tout entier de Forest fut réuni au domaine de l'abbaye; même le village de Forest que le duc Henri I^{er} avait créé, en 1213, sous le nom de *ville neuve* et auquel il avait reconnu le droit d'Uccle, passa, en 1220, entre les mains de l'abbesse. Celle-ci, toutefois, n'exerça que la juridiction foncière ou basse et la juridiction moyenne, qui s'étendait à des délits de moindre gravité. La haute juridiction, entraînant vie et mort, ne lui fut pas cédée. Elle resta au duc qui la fit exercer par des échevins spéciaux, appelés les *échevins de la franchise de la nouvelle ville*, *scepenen in de vryheyt van de nuppoert, scabini de novo portu in Foresto*. En 1394, le village de Forest fut annexé à la cuve de Bruxelles, dont il fit partie jusqu'au moment où, en 1795, la cuve fut démembrée et les villages qui en dépendaient érigés en communes distinctes.

Les biens de l'abbaye furent vendus en 1797 comme biens nationaux. L'église abbatiale — *de binne kercke* — bâtie, dit-on, au XIII^e siècle, fut démolie. Le mobilier fut vendu au plus offrant dans les rues de Bruxelles. Les stalles, toutefois, exécutées en 1757 environ, furent transportées à l'église de Sainte-Gudule. L'église paroissiale de Saint-Denis fut maintenue. En 1820, on y plaça une voûte en berceau beaucoup moins élevée que l'ancienne voûte. Il y a quelques années, après un incendie qui détruisit le maître autel de style Renaissance flamande, les murs ont été dérochés. On y relève des traces intéressantes de l'architecture primitive.

Description

I. INTÉRIEUR

L'église a été remaniée si souvent que son plan primitif échappe à un premier examen. Les collatéraux ont été modifiés, plusieurs chapelles ont été construites en hors-d'œuvre, si bien que le visiteur en

pénétrant dans le temple reste perplexe. On laissera passer cette première impression un peu confuse, et se tenant au milieu de la nef principale, on essaiera de reconstituer l'aspect primitif de l'édifice.

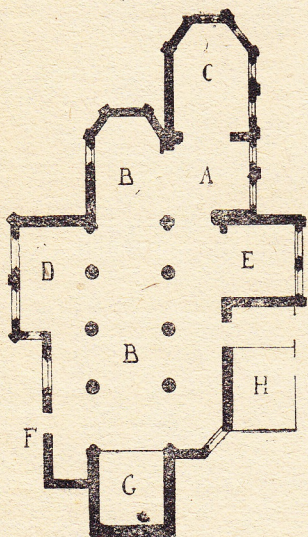


Fig. 146.

Plan-terrier de l'église de Forest

- A. Partie romane (XI^e-XII^e s.);
- B. Partie ogivale primaire (XIII^e s.);
- C. Chapelle Sainte-Alène (XV^e s.);
- D. Chapelle de la Vierge (XVI^e s.);
- E. Chapelle de Saint-Joseph (XVI^e s.);
- F. Partie du XVII^e siècle; G. Tour (XIII^e s.);
- H. Maison dite *Geesthuys* (XVI^e s.).

Et tout d'abord la *nef principale* dans laquelle on se trouve. Elle est nettement visible. De part et d'autre, trois grosses colonnes cylindriques la séparent de ses collatéraux. Elle date du XIII^e siècle et appartient au style gothique primaire (vers 1250). Les colonnes sont ornées de chapiteaux dont la décoration retiendra l'attention tant à cause de son originalité que de son caractère exceptionnel. Le chapiteau du style gothique primaire est généralement garni de crochets, comme nous en trouvons des exemples au chœur de l'église de Sainte-Gudule et à Notre-Dame de la Chapelle. Ici, rien de semblable. On y voit une feuille stylisée, posée presque à plat, qui fait songer à la sculpture romane. Le fût cylindrique a une base ronde, appuyée sur un socle octogone (fig. 147).

La voûte primitive, nous l'avons dit déjà, a disparu et a été remplacée, en 1820, par une voûte en berceau. La partie supérieure de la nef était primitivement éclairée par des fenêtres de style gothique primaire, identiques à celles que nous verrons dans le chœur. Elles sont cachées par la voûte en berceau. A l'extérieur, du côté sud près de la tour, on en retrouve encore les traces.

Voilà une première disposition rétablie : la nef principale. Du côté du jubé nous trouvons des colonnes, également d'un diamètre puissant, mais accompagnées de colonnes engagées en partie dans le fût de la colonne principale. Le chapiteau est simplement mouluré (fig. 148).

Enfin, regardant devant nous dans la direction du chœur, nous avons, à l'entrée de celui-ci, des colonnes engagées dont le chapiteau, cette fois, est identique au chapiteau des colonnes cylindriques centrales. Le chapiteau qui apparaît au-dessus de la chaire de vérité, porte encore les traces d'une polychromie ancienne.

Le chœur, dont ces colonnes engagées marquent l'entrée, est placé exactement dans l'axe de la nef principale. A gauche, le mur est percé d'une fenêtre gothique ouverte, d'une deuxième fenêtre voisine de celle-ci et encastrée dans la maçonnerie. Ces fenêtres appartiennent au style gothique primaire du XIII^e siècle, et même, comme nous l'avons déjà fait remarquer, à la première phase d'évolution de cette période de l'architecture ogivale. En effet, leur forme est lancéolée, simple, d'une seule ouverture, par conséquent sans meneaux. On sait que dans la deuxième phase d'épanouissement du style gothique primaire (fin du XIII^e siècle) la fenêtre s'élargit, qu'elle est subdivisée et ornée d'une rosace.

En dessous de la fenêtre lancéolée qui est ouverte, on relève les traces d'une double niche, faite de deux compartiments dont la partie supérieure est couverte, non d'une ogive, mais de deux pierres posées en angle aigu, comme nous le voyons fréquemment encore au XIII^e siècle. Ces niches servaient sans doute d'armoires où on enfermait les vases sacrés et les missels.

A droite, le chœur s'ouvre par une vaste ogive sur une chapelle latérale dont nous signalerons tantôt toute l'importance.

L'abside du chœur est à trois pans. Dans chaque face il y avait une fenêtre identique à celles du mur de gauche. Elles sont encore nettement visibles de l'extérieur.

Nous avons jusqu'à présent une idée très claire de la partie centrale de l'édifice :

la nef principale et le chœur. Nous savons que le plan d'une église gothique affectait généralement la forme d'une croix latine. Il nous manque les bras de cette croix, c'est-à-dire le transept. Nous devons les situer entre les colonnes engagées qui marquent l'entrée du chœur et les premières colonnes cylindriques de la nef principale.

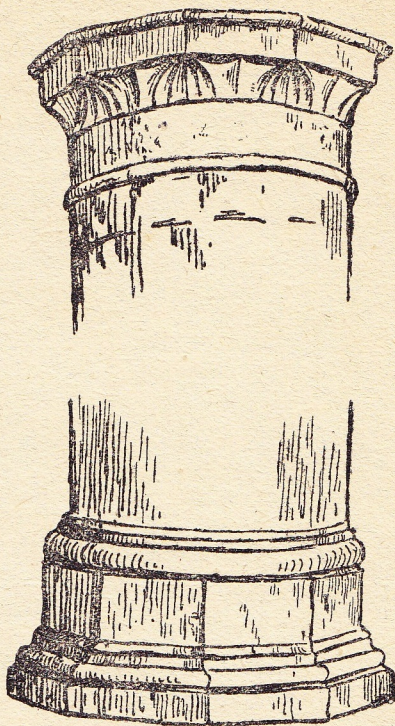


Fig. 147. — Chapiteau et socle de colonne (vers 1250).

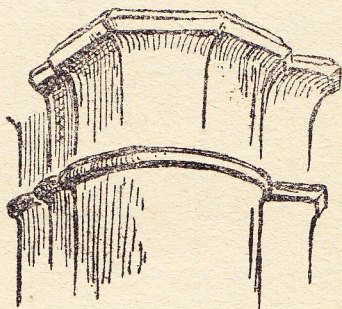


Fig. 148.

Chapiteau à moulure simple et colonnes engagées.

Ces bras n'existent plus. Sur l'emplacement du bras droit on a bâti, en hors-d'œuvre, la chapelle de Saint-Joseph, sur celui du bras gauche, la chapelle de la Vierge.

Restent les *collatéraux*. On les reconnaît aisément à droite et à gauche de la nef centrale, mais les murs extérieurs ont été complètement modifiés. Tout au plus pouvons-nous admettre que le mur actuel suit le tracé du mur ancien et que nous avons ainsi les dimensions primitives des nefs latérales. Nous pouvons l'admettre d'autant plus que la nef latérale a la moitié de la largeur de la nef principale, ce qui est conforme aux règles générales du style gothique.

Le mur de gauche a été reconstruit au XVII^e siècle, comme on le voit très bien à l'extérieur; quant au mur du collatéral droit, il porte en lui un témoin précieux d'une situation disparue. C'est une fenêtre à ogive lancéolée qui apparaît clairement dans la maçonnerie au-dessus du confessionnal.

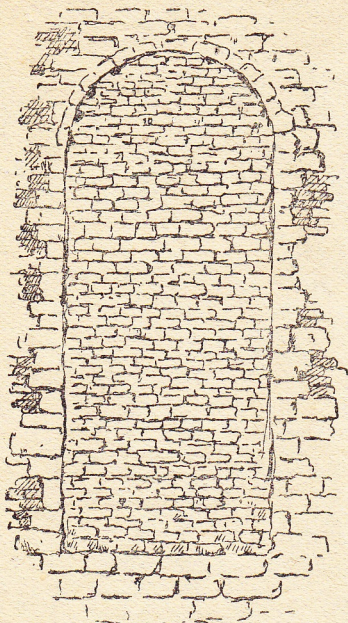


Fig. 149. — Fenêtre romane dans l'oratoire primitif (XI^e-XII^e siècle).

ajoutes successives qui ont défiguré complètement la forme régulière de l'édifice. Commençons par la chapelle de Sainte-Alène que nous apercevons dans le fond, à la droite du chœur.

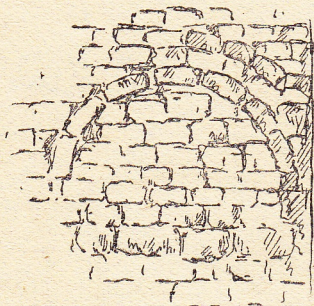


Fig. 150. — Fragment de fenêtre romane dans l'oratoire primitif (XI^e-XII^e siècle).

Chapelle Sainte-Alène

Cette chapelle se compose de deux parties, une *première* qui communique par une large baie gothique avec le chœur, une *deuxième* qui s'étend au delà de l'alignement du chœur et à laquelle donne accès un grand arc en plein cintre.

a) La première partie mérite toute notre attention. Nous croyons qu'elle correspond à une construction plus ancienne que l'église elle-même. Nous y relevons des traces de fenêtres

romanes. Une fenêtre en plein cintre est visible dans le mur qui fait face à la nouvelle chapelle de Sainte-Alène, à gauche de l'arc en ogive qui s'ouvre sur le collatéral (fig. 149). Une deuxième fenêtre existe, mais fragmentairement, à droite de la large baie gothique qui communique avec le chœur (fig. 150). Cette dernière constatation est importante, car elle prouve que primitivement il y avait, au lieu d'une ogive, un mur plein percé de plusieurs fenêtres romanes.

Nous ne sommes pas éloigné de croire que nous nous trouvons ici en présence de l'oratoire primitif de style roman. Cet oratoire était conçu sur un plan très simple, rectangulaire, sans colonnes, recouvert d'un plafond en bois et éclairé par des fenêtres romanes placées à une certaine hauteur du sol. Dans le fond s'ouvrait vraisemblablement une abside arrondie faisant saillie ou bien un chœur rectangulaire avec abside à pans coupés (1).

Il est difficile de dater cette église romane. Il ne s'agit évidemment pas là de l'oratoire du VII^e siècle, fondé par Saint Amand. Les invasions normandes ont tellement ravagé notre territoire qu'il n'existe plus en Belgique que quelques fragments d'architecture antérieurs au X^e siècle. Peut-être faut-il reporter cette construction au XI^e-XII^e siècle.

L'édification, au XIII^e siècle, d'une église gothique primaire, la construction de la nouvelle chapelle Saint-Alène, au XV^e siècle, ont complètement modifié l'aspect de cet oratoire roman. Du côté du chœur, le mur a été remplacé par une vaste ogive reposant directement sur le sol, ce qui a entraîné la disparition des trois fenêtres romanes qui éclairaient de ce côté la chapelle primitive. Les fenêtres du mur opposé, c'est-à-dire du mur extérieur, ont fait place à deux fenêtres gothiques, de même style que les fenêtres de la nouvelle chapelle de Sainte-Alène. Enfin, celle-ci a nécessité la disparition de l'abside. Quant à l'entrée de l'oratoire roman qui se trouvait du côté du bras droit du transept, elle doit avoir été supprimée lors de l'érection de l'église gothique du XIII^e siècle, ou lors de l'édification de la chapelle de Saint-Joseph sur l'emplacement du bras droit du transept.

b) La deuxième partie comprend la nouvelle chapelle de Sainte-Alène, petit sanctuaire qui remonte au XV^e siècle. Un immense arc en plein cintre la fait communiquer avec l'oratoire primitif. De part et d'autre, deux travées la divisent et l'abside est à trois pans. Des nervures prismatiques sillonnent la voûte et se joignent à une clef de voûte historiée, c'est-à-dire décorée de sujets animés. A leur partie inférieure ces nervures retombent sur un socle qui, à son tour, repose sur un cul-de-lampe, aujourd'hui presque détruit, qui faisait partie de la corniche ou cimaise régnant tout autour de l'oratoire. Des fenêtres gothiques éclairent la chapelle.

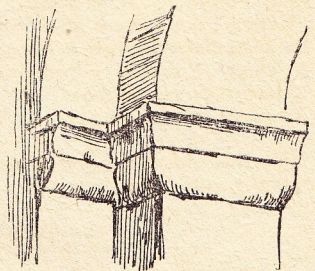


Fig. 151.
Chapiteau de l'oratoire primitif
(XI^e-XII^e siècle).

En sortant de cette chapelle nous entrons immédiatement dans la chapelle Saint-Joseph.

Chapelle de Saint-Joseph

Cette chapelle, comme la précédente, est bâtie en hors-d'œuvre. Elle se trouve apparemment sur l'emplacement du bras droit du transept de l'église gothique primaire du XIII^e siècle et date du XVI^e siècle. La voûte unique est sillonnée de nervures à moulures encore prismatiques. Elles retombent sur des culs-de-lampe à feuillage et vont rejoindre une clef de voûte très simple, comme on la trouve dans la période finissante du style gothique.

(1) Même plan que celui de l'oratoire de Lelle, dépendance de Berg (Vilvorde), qui date du XI^e siècle, et que les paysans ont malheureusement démoli en grande partie pendant la guerre.

Enfin, en face de la chapelle de Saint-Joseph s'ouvre la chapelle de la Vierge.

Chapelle de la Vierge

Celle-ci est bâtie sur l'emplacement du bras gauche du transept, et date également du XVI^e siècle. Elle compte deux travées dont les voûtes sont formées de nervures à grosse moulure encore prismatique mais différente déjà de la moulure prismatique que nous avons relevée dans la chapelle de Sainte-Alène. Ces nervures retombent d'un côté sur des culs-de-lampe moulurés et engagés dans les chapiteaux des colonnes de la nef.

Mobilier

C'est intentionnellement que nous n'avons rien dit jusqu'à présent du mobilier. Nous voulions tout d'abord rechercher, ensemble avec le visiteur, les caractères architecturaux de l'édifice et dater les différentes parties de celui-ci. Procédons maintenant à l'étude du mobilier.

Dans le chœur s'ouvre, au-dessus du maître autel, qui est moderne, un *polyptyque* intéressant du XVI^e siècle, composé de quatre volets. Un des volets du milieu représente la Vierge assise et sommeillante; de son sein s'élève un arbre au sommet duquel apparaît le Sauveur; dans le fond on aperçoit une forêt dans laquelle se promènent des religieux, probablement une allusion à un fait miraculeux survenu dans l'ordre de Saint Benoît. Le deuxième volet du centre montre l'Enfant Jésus entouré de sa famille. On y voit notamment Saint Jean-Baptiste, Saint Jacques le Mineur, etc. Les volets extrêmes sont faciles à définir : à gauche, l'Annonciation; à droite, l'Adoration des Mages. L'auteur de ce triptyque, que nous pouvons attribuer à l'école brabançonne, est inconnu.

Dans la chapelle Sainte-Alène nous trouvons un monument de tout premier ordre, c'est le tombeau de Sainte Alène.

Tombeau de Sainte Alène

Ce monument est, dit-on, du XI^e siècle. Il est d'autant plus précieux pour l'histoire de l'art que les tombeaux de cette époque sont extrêmement rares en Belgique.

C'est un sarcophage en pierre noire qui recouvrait jadis le cercueil de la sainte. Il se compose d'une grande table, longue de 2^m34 et large de 1^m18, faisant légèrement saillie sur le soubassement. Celui-ci, haut de 0^m64, est vide à l'intérieur et percé d'arcades en plein cintre (fig. 152). Sur la pierre, par des traits entaillés, l'artiste a représenté la sainte, vêtue d'une ample draperie, la main gauche tenant un missel, l'autre main esquissant un geste hiératique. La tête est entourée d'un nimbe. En haut, on lit en lettres onciales STA avec une abréviation (Sancta) HELENA. A l'intérieur, on remarque un tombeau en pierre qui affecte la forme d'un cercueil. L'endroit où la tête doit reposer, est parfaitement marqué.

Nous pouvons rapprocher cette pierre de celle de Saint Guidon, à Anderlecht, également du XI^e siècle (page 259), mais celle-ci lui est supérieure par la décoration. Sur la pierre tumulaire de Saint Guidon on a tracé une double croix dont les bras se terminent par des feuillages enroulés. Ici, au contraire, nous avons un dessin plus compliqué, la représentation du corps de la sainte.

Une légende se rattache au tombeau de Sainte Alène. Après avoir été vénérées dans le petit oratoire de Saint-Denis, les reliques de la bienheureuse furent bientôt oubliées, comme ce fut le cas pour les restes mortels de Saint Guidon dont on perdit également le souvenir mais que la chute accidentelle d'un cheval fit découvrir comme par miracle. Or, en 1105, quand l'église de Saint-Denis fut donnée au nouveau monastère de Forest, on ne savait plus ce qu'étaient devenues les reliques. Elles furent révélées à un des deux gardiens préposés à la garde de l'oratoire. Ce pieux personnage fit part de sa vision à son

collègue, et tous deux se rendirent aussitôt à l'endroit indiqué. Lorsqu'ils y pénétrèrent, la châsse s'ouvrit avec fracas et le drap blanc qui recouvrait les restes de la sainte s'écarta de lui-même. Craignant que les religieuses ne s'emparassent du trésor si miraculeusement découvert, ils le cachèrent dans la crypte où il resta jusqu'à ce que l'abbé d'Afflighem éleva les reliques, le mercredi de Pentecôte, 17 mai 1193. L'abbé institua une procession. Tous les ans des récollets portaient le corps de Sainte Alène dans cette procession et touchaient de ce chef 5 florins 12 sous; les quatre échevins du village qui venaient chercher le

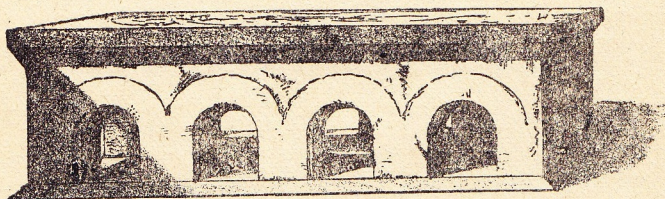


Fig. 152. — Le tombeau de Sainte Alène (XI^e siècle).
D'après *Revue d'Hist. et d'Archéol.*, 1859. Article de A. Wauters.

corps à l'église abbatiale pour le porter à l'église paroissiale, recevaient 2 florins 16 sous. Une mâchoire de la sainte est conservée dans un splendide reliquaire dont une partie est du XV^e siècle, une autre du XVI^e siècle. Sainte Alène est implorée pour les maux de dents.

L'autel, en bois peint imitant le marbre, appartient à la Renaissance flamande du XVII^e siècle. Il est orné de colonnes torsées à chapiteaux corinthiens composites. Dans une niche, la statue de la sainte, tenant d'une main la palme du martyre, de l'autre un bâton qui reverdit, allusion au coudrier qui sortit du bâton de la bienheureuse (page 297).

Le tableau rappelle l'épisode de la conversion de Lewold, père d'Alène. Touché des miracles que le corps de la sainte opérait dans la petite église consacrée par l'évêque Saint Amand à Saint Denis l'Aréopagite, Lewold se fit baptiser par l'évêque et abandonna ses biens temporels.

Tout autour de l'oratoire sont placés des panneaux peints, sans intérêt artistique mais curieux. Ils rappellent la vie de la sainte. Plus curieux encore est le tableau qui résume en dix compartiments la vie de la même sainte.

La chapelle est fermée par une grille en fer forgé, de style Louis XV, intéressante. On y lit la date *Anno 1769*.

La partie romane qui précède la chapelle de Sainte Alène est séparée du chœur par un ancien *banc de communion* en style Louis XIV qui mérite d'être remarqué. Les panneaux du centre rappellent l'ancien Testament (l'arche) et le nouveau Testament (le calice et les pains).

Au mur du fond, l'épithaphe du lieutenant général *J.-B. comte du Monceau*, né à Bruxelles le 1^{er} octobre 1760, y décédé le 29 décembre 1821.

La partie romane de la chapelle de Sainte-Alène a encore conservé un plafond du XVIII^e siècle, orné d'un écusson chargé de trois lis d'or et d'un bâton abbatial.

La chapelle de Saint-Joseph a un autel en Renaissance flamande, orné d'un tableau médiocre représentant la Crucifixion. En dessous de la table de l'autel, un Christ mort sur les genoux de la Vierge.

La pièce capitale de cette chapelle est le **Christ triomphal** de la première moitié du XIII^e siècle. La croix est attachée au mur en face de l'autel. La figure du Christ est expressive et sereine; la forme du corps est très allongée; les plis du linge ou *perizonium* sont amples; les pieds sont placés, non encore l'un au-dessus de l'autre, comme on le verra dans la suite, mais l'un à côté de l'autre. Les extrémités de la croix sont décorées de quatre feuilles. C'est là une œuvre d'un grand mérite et qui peut servir de jalon pour l'étude de la sculpture en Belgique au XIII^e siècle.

La chapelle de la Vierge a également un autel en Renaissance flamande, du XVII^e siècle. Le tableau représente l'*Assomption*. Tout autour sont attachés des panneaux, assez grossièrement peints, du XVII^e siècle, montrant des scènes de la Passion du Christ et des épisodes de la vie de la Vierge.

Dans la fenêtre de la chapelle faisant face à l'autel, des fragments de vitraux armoriés du XVII^e siècle.

Dans la nef principale, au pilier de droite, près du chœur, une statue en bois peint, du XVI^e siècle, *Saint Benoît*, et sur le pilier voisin une statue d'abbesse de la même époque, probablement Sainte Scolastique, sœur de Saint Benoît.

Au fond du collatéral droit, attachée au mur, une *pierre tombale* de la première moitié du XIII^e siècle sans inscription. Elle nous montre un ecclésiastique revêtu de la chasuble et portant en main un calice. Le personnage est placé dans un trilobe qui s'appuie sur des colonnettes d'angles à chapiteaux garnis de crochets. Dans les écoinçons, des anges qui encensent. Leur encensoir descend jusque dans le trilobe (fig. 153).

A côté, un tableau représentant une *Sainte Famille*, sans valeur artistique.

Çà et là dans l'église, on relève des traces de polychromie ancienne où domine un ton rouge simple. Au-dessus de l'arc du jubé, deux saints, encore visibles.

Un vœu avant de quitter l'église.

Le visiteur aura senti toute la poésie qui se dégage de la vue intérieure de l'église. Les pierres, récemment dérochées, ont un charme spécial. Qu'on ne les couvre pas de plâtras et qu'on ne les peigne jamais! Que ceux qui méditent ce double forfait, se transportent à deux pas d'ici, à Watermael et à Droogenbosch. Ils reviendront terrifiés. L'église romane de Saint-Clément à Watermael est irrémédiablement perdue. Un odieux plâtras cache et dénature ses formes constructives. L'église de Droogenbosch, du XIII^e siècle, a été complètement gâtée par une peinture violente et crue devant laquelle nulle parcelle de pierre n'a trouvé grâce. Qu'un semblable malheur soit épargné à l'intéressante et poétique église de Saint-Denis à Forest! On lui conservera avec soin ce vêtement de vieilles pierres qui fait tout son charme. On se contentera de réparer discrètement ce que le temps ou la main des hommes a ruiné; on ne substituera aucune pierre nouvelle à une pierre ancienne; là où une pierre a disparu, on comblera la lacune, non par une pierre extraite exprès d'une carrière, mais de préférence par une pierre usagée, revêtue de cette patine que le temps seul peut donner. On conservera ainsi à cette église, jadis une église rurale et non urbaine, son originalité et sa simplicité.



Fig. 153. — Pierre tombale à l'église de Forest. Première moitié du XIII^e siècle. (D'après Reusens, *Archéol.*, II, 270.)

II. EXTÉRIEUR

Parfaitement au courant de la distribution intérieure de l'église, nous pouvons maintenant en faire le tour et relever en connaissance de cause les différentes parties qui la composent.

Sortons par le collatéral droit. Dans le couloir, en passant, on jettera un coup d'œil sur deux tableaux, dont l'un est particulièrement drôle. On y voit des croix amoncelées sur lesquelles on lit les innombrables tribulations auxquelles notre pauvre humanité est exposée.

Arrivé dans le jardin, on remarquera à gauche une ancienne maison, construite dans l'angle formé par le collatéral droit et la chapelle de Saint-Joseph. C'est l'ancien *Geesthuys* ou Table des Pauvres, bâti vers 1550. La porte d'entrée est très caractéristique. Le cintre est en

anse de panier, appuyé sur des colonnettes. Le larmier qui la couronnait a disparu. On en voit encore nettement la trace. Il se terminait sans doute par un fleuron; le cordon qui correspondait à celui de la chapelle Saint-Joseph a été également rasé. A côté de la porte, à gauche, il y avait un guichet actuellement bouché. C'est à l'étage de cette maison qu'on gardait les grains destinés aux pauvres du village.

La porte de l'entrée latérale de l'église, par où nous venons de sortir, est également du XVI^e siècle. Le sol était jadis plus élevé, comme l'indique la position des socles d'angle sur lesquels retombent les moulures de l'encadrement de la porte.

Contournons l'église par le chœur. Nous longeons successivement la chapelle de Saint-Joseph du XVI^e siècle; puis, placée en arrière, la chapelle de Sainte-Alène, percée de quatre fenêtres gothiques, les deux premières éclairant la partie romane que nous avons décrite, les deux autres la chapelle du XV^e siècle. Elle est soutenue par des contreforts. Cette chapelle dépasse de beaucoup l'alignement du chœur dont les fenêtres ogivales lancéolées du XIII^e siècle sont bouchées. A côté du chœur se trouve la sacristie. Enfin, nous rencontrons la chapelle de la Vierge du XVI^e siècle et le mur du collatéral gauche refait au XVII^e siècle. Dans la maçonnerie on voit les traces d'un cintre de porte qui remonte à cette époque.

La tour est bâtie en hors-d'œuvre. Elle est massive, carrée, sans ouvertures, ressemblant en quelque sorte à un donjon. Elle doit être fort ancienne; la fenêtre ogivale qui l'éclaire, est de date postérieure. Nous pensons que la partie inférieure de la tour date, comme l'église elle-même, du XIII^e siècle. Comme architecture, elle rappelle les tours de Watermael et de Woluwe-Saint-Lambert (voir ci-après). La partie supérieure en briques doit être une ajoute du XVII^e-XVIII^e s.

De l'ancienne abbaye il reste un ensemble de constructions qui appartiennent à un particulier. La porte d'entrée, en beau style Louis XVI, est visible du côté de la Place Communale.

Si vous cherchez un placement *sûr, garanti, et de tout repos*, prenez une part Epargne, entièrement libérée pour **519** francs (valeur nominale **600** francs) à la Société

UNION ET PRÉVOYANCE

Garanties totales : Seize millions de francs

39, rue de Ligne, à Bruxelles

qui vous garantit **5 p. c.** de votre versement à la fin de la liquidation de l'association.

DEMANDEZ LES TARIFS A LA DIRECTION

TRANSPORTS INTERNATIONAUX TERRESTRES & MARITIMES

AGENCE EN DOUANE

CHARLES BIXNER

2, rue Adolphe Lavallée, 2
(Place Sainctelette)

BRUXELLES

Maisons à : Anvers, Herbesthal, Verviers, Cologne.

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : **Fr. 3.50**.
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saini-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe-	
Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Clares	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

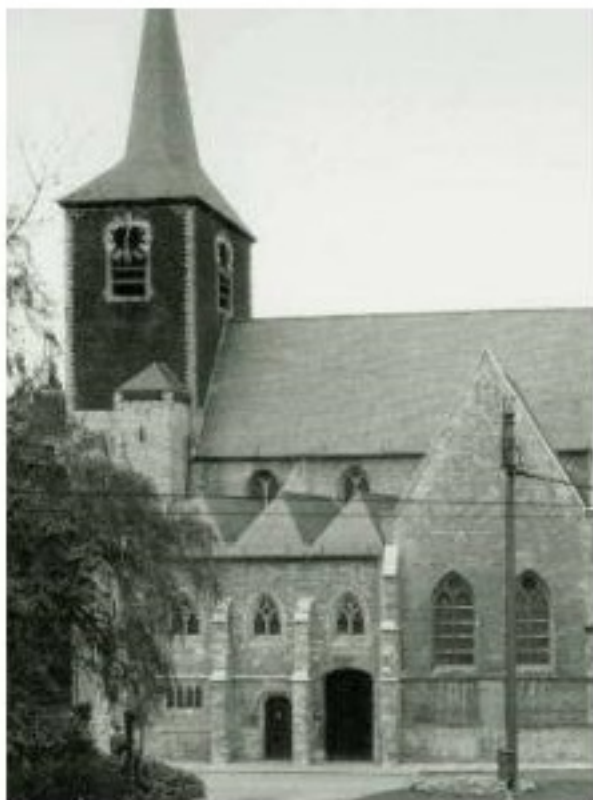
Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371



Côté sud de l'église avant la restauration de cette dernière. La Geerthuis affecte la même structure en pignon que la chapelle Saint-Joseph qui lui est adjacente, obstruant les fenêtres hautes de la nef.



Suite à la restauration de 1925-1926, la toiture de la Geerthuis est transformée en trois croupes. Des fenêtres à remplage sont percées et l'entrée dans l'église est réaménagée de ce côté.



Le bas-côté nord en cours de «restauration» en 1925-1926.



Le bas-côté nord aujourd'hui.